

EI. 8° Z

4545

(11)

BALIS

Les écrivains

Beaumarchais

grandes œuvres

**commentaires
critiques**

**documents
complémentaires**

Patrick Violette

NATHAN

820-30
1476669

Collection dirigée par Henri Mitterand
Série "Les écrivains" dirigée par Dominique Rincé

Beaumarchais

grandes œuvres

commentaires

critiques

documents

complémentaires

Patrick Violette

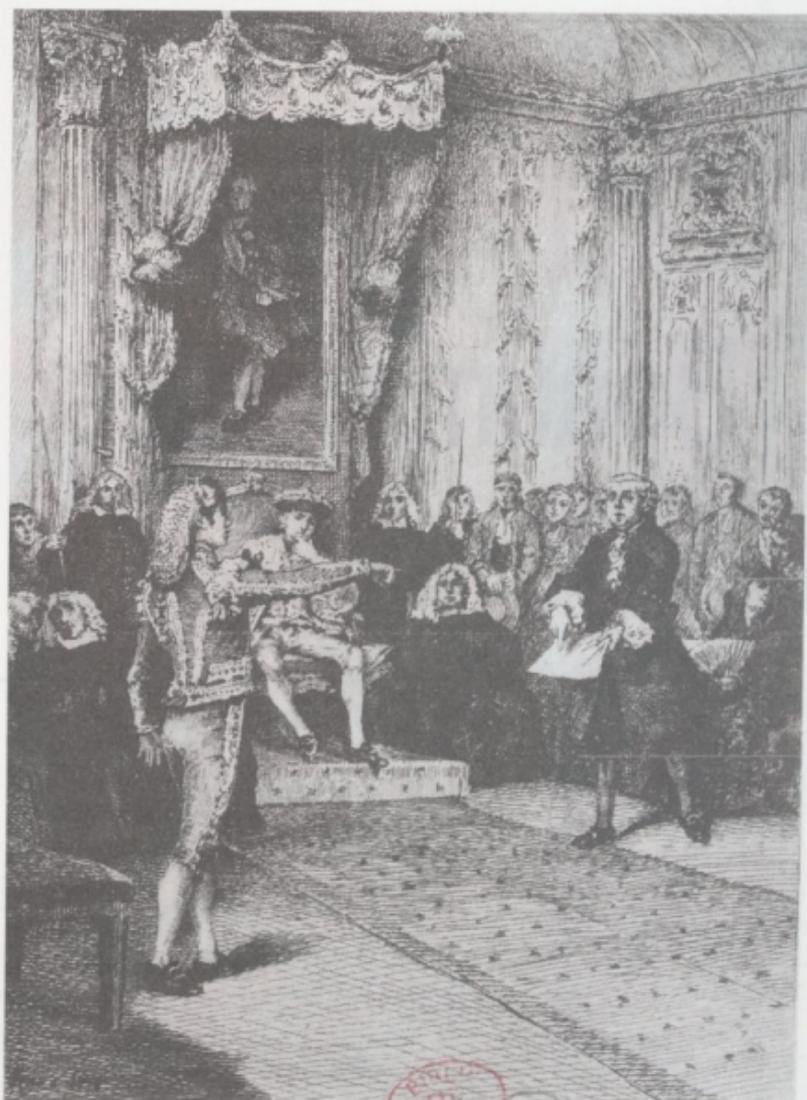
EL 802

4545

(11)



DL-13111992-33537



Le Mariage de Figaro, Acte III, scène XV.

ISBN - 2.09 - 180240 - 4.
Copyright Nathan 1992

Introduction

« Il n'y a pas plus de dix-huitième siècle complet sans Beaumarchais que sans Diderot, Voltaire ou Mirabeau ; il en est un des plus originaux, les plus caractéristiques, les plus révolutionnaires. » Ainsi commençait le premier des *Lundis* que le critique Sainte-Beuve* consacrait en juin 1852 à Beaumarchais. Le siècle et demi de recherche, de découvertes et de critique qui a suivi cette étude n'a pas profondément modifié ce jugement et cette mise en perspective. On reste encore fasciné par la vie surprenante de cet homme des Lumières, par la « bizarre suite d'événements » de la destinée de cet *homo novus* de la fin de l'Ancien Régime. L'horloger, fils d'horloger, qui naît à Paris en 1732, côtoiera vite et bien jeune les plus hautes sphères de la Cour. Sans doute un peu aventurier et sûrement espion, cet homme d'affaires de tout premier plan se jettera avec générosité, ou imprudence, dans les événements politiques majeurs de son temps : la guerre d'indépendance américaine et la Révolution française.

Homme d'action étonnant, mais en même temps et tout autant écrivain exceptionnel, que ce soit dans ses *Mémoires* qui sont souvent autant de plaidoyers judiciaires, que dans son théâtre, et singulièrement dans cette trilogie figaresque qui, à elle seule, suffirait à sa gloire : *Le Barbier de Séville*, *Le Mariage de Figaro*, *La Mère coupable*. Les trois dates des représentations des versions finales telles que nous les avons (respectivement 1775, 1784 et 1792) ne rendent qu'imparfaitement compte d'une genèse et d'une écriture qui, avec les esquisses, les versions ou les scénarios successifs, couvrent plus de trente ans de sa vie, depuis le voyage en Espagne de 1764-1765 jusqu'aux dernières années où il rêvait, après *La Mère coupable*, à un quatrième volet pour les aventures de Rosine, d'Almaviva, de Suzanne et de Figaro.

On ne lit plus guère ces multiples *Mémoires* dont il a inondé ses contemporains pour se défendre ou défendre des idées et des projets auxquels il tenait, tant pour lui-même que pour le bien public. Et pourtant, dans cette production où littérature et action sont intimement liées, et qui sont l'une des caractéristiques de l'époque, les *Mémoires* contre le juge Goëzman par exemple sont un chef-d'œuvre, un plaidoyer qui se

lit comme un roman et dont l'écriture a la précision diabolique et l'humour féroce de la phrase d'un Voltaire. Au théâtre, il a donné des pièces qui appartiennent à cinq genres différents : successivement, et pour respecter la chronologie de leur apparition, des parades, des drames, un opéra-comique (mais l'œuvre est perdue), des comédies, un livret d'opéra. De cette production théâtrale variée mais point trop abondante émergent les deux grandes comédies de la maturité qui sont de vrais chefs-d'œuvre : *Le Barbier de Séville ou la précaution inutile*, *La Folle Journée ou le mariage de Figaro*. Une reprise récente (1990) de *L'Autre Tartuffe ou La Mère coupable* à la Comédie-Française, à l'occasion des célébrations du bicentenaire de la Révolution, a montré tout l'intérêt et la qualité de ce que la postérité et la tradition ont pu jusque-là trop négliger. Il ne reste pas moins vrai que les deux comédies du *Barbier* et du *Mariage* ressortent nettement du reste de son œuvre.

Comme de celle de son temps. C'est que, depuis Marivaux (1688-1763), il y a sur la scène française comme un grand vide. Paradoxe pour une époque folle de théâtre qui en construit partout, que ce soit pour représenter le grand répertoire des classiques, les multiples réalisations de leurs imitateurs (souvent illustres comme Voltaire), ou donner libre cours à l'expérimentation de nouvelles formes dramatiques : les trouvailles des théâtres forains, les audaces des théâtres de société qui accueillent les parades ; mais aussi l'opéra-comique, et le drame surtout, qu'un Diderot, un Sedaine, un Mercier, exacts contemporains de Beaumarchais, créent et explorent en même temps que lui. Mais finalement, rien qui ne se distingue et l'emporte comme *Le Barbier* ou *Le Mariage*. Beaumarchais a su donner là, et au genre de la comédie, un nouveau ton en attrapant l'esprit du temps, en insufflant une gaieté digne de Molière et de Marivaux, mais toute personnelle et nouvelle. Originalité et force que Victor Hugo en 1830, dans le texte manifeste de la *Préface de Cromwell*, reconnaissait au père de Figaro, en le plaçant, seul homme des Lumières, aux côtés de Corneille et de Molière dans son panthéon très fermé des génies dramatiques français.

La vie de Beaumarchais

La vie de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais tient du roman où l'action et la littérature sont étroitement imbriquées. Résumer ce foisonnement tient sans doute de la gageure et réduit forcément. Tout au plus peut-on souhaiter en dégager le plus clairement possible les temps forts et les lignes directrices.

Une famille d'artisans parisiens

Pierre-Augustin Caron naît à Paris, rue Saint-Denis, le 24 janvier 1732 dans une famille d'artisans. Son père, né en 1698, a abjuré le protestantisme en 1721 pour être reçu l'année suivante maître horloger et se marier. La famille, comme souvent à cette époque, sera nombreuse (dix enfants), et Pierre-Augustin le seul garçon survivant avec cinq de ses sœurs. Cette famille était unie : on verra le frère porter secours à l'une de ses sœurs en Espagne en 1764, en recevoir une autre à la fin de sa vie chez lui ; on le verra aussi, en bon fils, installer son père – sa mère était morte dès 1758 – avec ses deux sœurs cadettes dans une maison qu'il achète en 1763 rue de Condé à Paris, quand il commence à faire fortune.

L'ascension a en effet été rapide. Il la doit autant à son talent qu'aux hasards de la vie. Il commence par se faire un nom grâce à l'horlogerie et à la musique. Sa formation à l'École des métiers d'Alfort est complétée par les leçons de son père. À vingt et un ans, il invente un nouvel « échappement » pour les montres qui permet une meilleure régularisation du mouvement et une diminution de leur taille ; il montre son invention à un horloger du roi, Lepaute, qui la lui vole et la présente comme sienne à l'Académie des sciences. Le jeune inventeur se défend par un rapport : c'est son premier mémoire. En février 1754, l'Académie donne raison au jeune Caron qui reçoit des commandes pour la Cour et est présenté au roi et à la reine.

Une entrée dans le monde

Le fringant jeune homme fait donc son entrée dans le monde et à Versailles par l'horlogerie. Mais il faut conforter cette entrée et songer à une

position. En 1755, il rencontre un certain Franquet qui, malade, lui vend sa charge* de contrôleur-clerc d'office de la Maison du roi. Moins d'un an après la mort de Franquet, le jeune Caron épouse sa veuve (27 novembre 1756). Peu de temps après, il se fait appeler Caron de Beaumarchais, du nom d'une terre dont sa femme vient d'hériter. Las ! Moins d'un an après le mariage, sa femme meurt (septembre 1757) et les clauses de l'acte de mariage ne lui permettent pas d'hériter. C'est le début d'un procès – le premier de sa vie qui en fut riche – avec sa belle-famille, procès qui ne se conclura qu'en 1781.

Un homme d'affaires écrivain

Jusque-là, une ascension d'allure toute raisonnable. Mais la rencontre de deux financiers importants va lui donner des ailes et décider des orientations majeures de sa vie. C'est vers 1757 en effet qu'il entre en relation avec le banquier Lenormant d'Étiolles dont il deviendra l'ami. Lenormant (ou Le Normant) est aussi l'époux de la maîtresse en titre du roi, la marquise de Pompadour. Très riche, il organise dans son château des fêtes, et, comme il est naturel à l'époque, on y fait du théâtre. On peut y jouer le répertoire ou l'opéra-comique, mais on y joue surtout des œuvres particulières à la mode, aux intrigues généralement invraisemblables et follement gaies, dont les incorrections de langage et l'obscénité sont les caractères dominants : les parades. Dans ce genre « semi-clandestin », selon le mot de Jacques Schérer, et sur le théâtre privé de Lenormant, Beaumarchais fera ses premières armes dramatiques.

C'est encore vers 1760 qu'il rencontre l'oncle de Lenormant, le financier et négociant Pâris-Duverney qui va le lancer dans le monde des affaires. Grâce à Mesdames (Adélaïde, Victoire, Sophie et Louise), filles de Louis XV, comme elles adorent ce jeune homme qui leur donne des leçons de musique et auxquelles il apprend à jouer de la harpe (instrument qu'il vient de perfectionner), il obtient d'elles que le roi leur père vienne enfin visiter l'École militaire, fondée par le financier en 1751 et que celui-ci désespérait de jamais voir visitée par le monarque : c'est chose faite en 1760. Reconnaisant, Pâris-Duverney va initier Beaumarchais aux affaires et le guider dans son ascension. En 1761, Beaumarchais achète une charge* de conseiller-secrétaire du roi, qui lui confère la noblesse et le droit de porter le nom de Beaumarchais, une autre de lieutenant général des chasses. On l'a vu à la même époque acheter une maison pour s'y installer avec sa famille.

En 1764 a lieu le voyage en Espagne, épisode célèbre et important de sa vie. Il part certes pour porter secours à une sœur abandonnée et trahie par son fiancé (il racontera l'histoire dix ans plus tard dans des *Mémoires*), mais ce n'est pas le seul motif de ce long voyage : c'est aussi un voyage d'affaires pour le compte de Pâris-Duverney, et sa première mission politique délicate (il est chargé de « donner » au roi d'Espagne une favorite française!). Beaumarchais inaugure là sa carrière d'agent secret et manifeste son goût pour la politique qu'il mêlera souvent aux entreprises financières.

Qu'en est-il de la littérature ? On le voit rentrer d'Espagne en mars 1765 avec, dans ses portefeuilles, un « intermède imité de l'espagnol », *Le Sacristain*, parade leste qu'il réserve au théâtre d'Étiolles, mais d'où devait sortir *Le Barbier de Séville*. Mais c'est par le drame que Beaumarchais fait son entrée officielle en littérature. Le genre en est à sa toute première nouveauté. Après Diderot et Sedaine qui viennent juste de s'y essayer, Beaumarchais fait représenter à la Comédie-Française avec succès son premier drame, *Eugénie*, le 29 janvier 1767. *Les Deux Amis* ou *Le Négociant de Lyon*, créé trois ans plus tard, sera un échec. Beaumarchais tentera alors d'autres voies.

Le début des années 1770

C'est à partir de 1770 que la vie de Beaumarchais devient particulièrement agitée. Il perd sa seconde femme (riche veuve épousée en 1768) en novembre 1770 qui ne lui laisse rien (sa fortune était en viager), sinon un fils qui mourra en 1772. Un peu plus tôt, en juillet 1770, Pâris-Duverney mourait. Il avait pris soin d'arrêter ses comptes avec Beaumarchais en avril. Mais l'héritier du financier, le comte de La Blache, accuse Beaumarchais de falsification de pièces. Un procès retentissant débute en 1771, qui ne se conclura en faveur de Beaumarchais qu'en 1778. Procès si terrible qu'il en engendra un autre contre le juge Goëzman : Beaumarchais, qui avait gagné en première instance contre La Blache en 1772, se retrouve, à un moment crucial de sa vie (une bagarre ridicule en février 1773 avec le duc de Chaulnes à qui il disputait une maîtresse le fit emprisonner au For-l'Évêque du 24 février au 8 mai 1773), perdant en mars de cette même année devant le Parlement de Paris, auprès duquel La Blache avait fait appel. De sa prison, Beaumarchais avait essayé, mais en vain, par des « épices* » généreusement offertes à l'épouse du juge chargé de l'affaire, d'obtenir une audience de sa part. Bien plus, ne voilà-t-il pas que le juge l'attaque en juin pour tentative de corruption de

fonctionnaire ! Beaumarchais réussit à retourner la situation en sa faveur en portant l'affaire sur la place publique. Il publie de septembre 1773 à février 1774 quatre *Mémoires* cinglants pour se défendre ; il gagne, soutenu par l'opinion publique, contre le juge, le 26 février 1774. Il est tout de même « blâmé ». L'épisode Goëzman terminé, Beaumarchais croit gagner à nouveau contre La Blache en janvier 1775, mais celui-ci fait de nouveau appel, devant le Parlement d'Aix cette fois, qui donne enfin raison à l'auteur du *Barbier* en 1778. Encore ne retrouvera-t-il tous ses droits qu'un an plus tard.

Le Barbier de Séville (1775)

L'accumulation de ces affaires retarde la représentation du *Barbier* reçu à la Comédie-Française dès le 3 janvier 1773 (nouvelle version d'un précédent *Barbier*, opéra-comique, refusé par les Comédiens-Italiens en 1771 et qui est aujourd'hui perdu). Pendant l'hiver 1774-1775, Beaumarchais, qui a déjà modifié sa pièce depuis janvier 1773, la reprend encore une fois, la gonfle en cinq actes en la truffant d'allusions aux affaires qui agitent sa vie, et la fait ainsi enfin représenter le 23 février 1775. Échec retentissant, mais succès triomphal à la seconde représentation, après que l'auteur l'eut à nouveau réduite en quatre actes, revenant à la structure qui était celle de la version de 1773.

Autres batailles, autres chantiers

Ce ne sont pas là les seules entreprises, luttes ou réussites de cette décennie 1770-1780, la « décade triomphale » pour reprendre l'expression de René Pomeau. Qu'on en juge plutôt :

- Conciliant intérêt personnel et général, il commence en 1775, après le succès du *Barbier*, une longue série de tractations avec les Comédiens-Français pour faire reconnaître le droit des auteurs qu'ils bafouaient superbement. Début d'une longue lutte et d'un généreux combat qui aboutiront à un arrêt du Conseil du roi du 9 décembre 1780 et un décret de l'Assemblée constituante du 13 janvier 1791, premières bases juridiques du droit des créateurs.

- En 1776 et 1777, il reçoit du Trésor public des sommes importantes pour financer l'envoi de secours secrets aux insurgés d'Amérique. Après la signature du traité d'amitié entre la France et les États-Unis (6 février 1778), il passe contrat le 16 avril pour le paiement des fournitures. Il avance alors des sommes importantes qui ne lui seront jamais remboursées.

- Sur le plan personnel, c'est en 1777 la naissance de sa fille Eugénie que lui donne sa maîtresse Marie-Thérèse de Willer-Mawlas, rencontrée en 1774 et qu'il épousera en 1786.

- Dès 1778, *Le Mariage de Figaro* est terminé.

- Au cours de l'année 1779, il met en chantier une vaste entreprise, l'édition des œuvres complètes de Voltaire, un de ses maîtres à penser.

- Et pendant tout ce temps, missions d'agent secret et voyages d'affaires.

Le Mariage de Figaro (1784)

Cette activité fantastique va culminer avec la bataille pour faire représenter *Le Mariage*. La pièce est reçue à l'unanimité à la Comédie-Française le 29 septembre 1781. Des lectures privées accentuent le parfum de scandale. Une représentation sur le théâtre des Menus-Plaisirs à Versailles est interdite au dernier moment par le roi. Mais le comte de Vaudreuil, proche de la reine, fait représenter chez lui à Gennevilliers en septembre 1783 la pièce qui triomphe à la Comédie-Française le 27 avril 1784. C'est le plus grand succès de théâtre du siècle. Cette même année, Beaumarchais termine un livret d'opéra à thème philosophique, *Tarare*, qui sera mis en musique par Salieri* et représenté avec grand succès en 1787.

Les premiers revers

Mais les revers avaient déjà commencé. Un ordre du roi avait envoyé Beaumarchais en prison pour quelques jours en mars 1785 pour un écrit imprudent. Le 30 juin de la même année, le Conseil d'État ordonne la suppression des trente volumes parus de l'édition des œuvres de Voltaire. Toujours en 1785, c'est le début d'une polémique violente avec Mirabeau qui ne tourne pas à l'avantage de l'auteur du *Mariage*. L'opinion publique le lâche. En 1787, l'affaire Kornman rebondit. De quoi s'agit-il ? En 1781, Beaumarchais, au cours d'un dîner, avait galamment mais imprudemment pris la défense de l'épouse d'un banquier, Kornman, qui persécutait sa femme. En 1787 donc, Kornman, se faisant aider de l'avocat Bergasse, entame une guerre de libelles avec l'auteur du *Mariage*, guerre qui se terminera au printemps 1789 avec la condamnation du banquier et de son avocat. Mais l'opinion restera défavorable à Beaumarchais.

La tourmente révolutionnaire

Quelques semaines plus tard, c'est la Révolution. Beaumarchais a beau participer à la prise de la Bastille, il est néanmoins suspecté. La somptueuse demeure qu'il a fait construire sur l'emplacement des numéros 2-20 de l'actuel boulevard Beaumarchais (près de la Bastille précisément) excite l'envie. C'est pourtant au milieu des troubles qu'il conclut son œuvre littéraire en donnant à la suite du *Mariage les couleurs du drame*: *L'Autre Tartuffe ou La Mère coupable*. La pièce, acceptée à la Comédie-Française en 1791, sera jouée sans grand succès au théâtre du Marais le 26 juin 1792, avant d'être reprise triomphalement au retour d'exil de son auteur en 1797, à la Comédie-Française cette fois-ci.

Entre ces deux dates, se placent des moments difficiles de sa vie dans la tourmente révolutionnaire. En 1792, toujours entreprenant, il s'est lancé dans une nouvelle affaire: projet d'achat d'armes en Hollande pour la France qui a un grand besoin de fusils à ce moment-là. Dans cette affaire, tour à tour suspect puis soutenu par le pouvoir, il échappe par miracle aux massacres de septembre 1792. Il quitte alors la France, écrit pendant l'hiver 1792-1793 six mémoires qu'il appelle *Époques*, toujours pour se justifier, rentre en France au printemps 1793 en courant des risques énormes pour comparaître devant le Comité de salut public. Reconnu innocent, il est à nouveau chargé de l'achat des fusils, avant d'être placé sur la liste des émigrés le 14 mars 1794. Liste terrible: sa femme, sa fille et sa sœur Julie sont aussitôt emprisonnées. Thermidor* les délivrera, mais Beaumarchais devra attendre d'être rayé de la liste en juin 1796 pour pouvoir rentrer en France en juillet.

Les dernières années de sa vie, il les emploie encore à écrire toutes sortes de mémoires sur toutes sortes de sujets, à quereller les commissions chargées d'examiner ses comptes dans l'affaire des fusils de Hollande, à rêver à une suite des aventures de Figaro... Il meurt d'apoplexie dans la nuit du 17 au 18 mai 1799, âgé de soixante-sept ans.

VIE ET ŒUVRE DE BEAUMARCHAIS	ÉVÉNEMENTS POLITIQUES, SOCIAUX, CULTURELS
1732 Naissance à Paris de Pierre-Augustin Caron.	1723 → 1774 Règne personnel de Louis XV.
	1732 Voltaire, <i>Zaïre</i> .
	1734 Voltaire, <i>Les Lettres anglaises</i> .
1742 → 1745 Formation à l'École des métiers d'Alfort. Son père lui enseigne l'horlogerie.	1737 Marivaux, <i>Les Fausses Confidences</i> .
	1751 Début de la publication de l' <i>Encyclopédie</i> .
1753 → 1754 Affaire Lepaute : le jeune Caron confond le voleur de son invention.	1755 Tremblement de terre de Lisbonne. Mort de Montesquieu.
1755 Un certain Franquet, malade, lui vend sa charge* de contrôleur-clerc d'office de la Maison du roi.	1756 Naissance de Mozart. Publication du <i>Théâtre des boulevards</i> , recueil de parades, de T.S.Gueullette*.
1756 Mort de Franquet ; le jeune Caron épouse sa veuve.	1757 Diderot, <i>Le Fils naturel ou Les Épreuves de la vertu</i> , drame, suivi des <i>Entretiens sur le Fils naturel : Dorval et moi</i> .
1757 Se fait appeler Caron de Beaumarchais. Mort de sa femme. Rencontre avec Lenormant d'Étiolles, banquier et époux de la marquise de Pompadour.	
<p>→ 1763 Écrit ses premières œuvres, des parades, destinées aux invités de Lenormant : <i>Colin et Colette</i>, scène ; <i>Les Députés de la Halle et du Gros Caillou</i>, scène de poissardes et de maîtres pêcheurs ; <i>Les Bottes de sept lieues</i>, parade en un acte ; <i>Léandre, marchand d'Agnes, médecin et bouquetière</i>, parade ; <i>Jean-Bête à la foire</i> ; <i>Zizabelle mannequin</i>, comédie-parade mêlée d'ariettes.</p> <p>Ces textes, confidentiels, ne seront publiés qu'au xx^e siècle.</p>	

VIE ET ŒUVRE DE BEAUMARCHAIS	ÉVÉNEMENTS POLITIQUES, SOCIAUX, CULTURELS
1758 Mort de sa mère.	1758 Diderot, <i>Le Père de famille</i> (drame) avec un <i>Discours sur la poésie dramatique</i> . Publication des <i>Œuvres de Vadé</i> .*
1759 → 1760 Rencontre avec le financier et négociant Pâris-Duverney.	1759 Voltaire, <i>Candide</i> .
1760 Obtient que le roi visite l'École militaire, fondation de Pâris-Duverney. Celui-ci, reconnaissant, va associer Beaumarchais à ses affaires.	
1761 Achète une charge anoblissante de conseiller-secrétaire du roi.	1761 Le 18 février, première représentation du <i>Père de famille</i> de Diderot. Rousseau, <i>La Nouvelle Héloïse</i> .
1763 Achète une charge de lieutenant général des chasses.	1763 Mort de Marivaux.
1764 → 1765 Voyage en Espagne (motifs familiaux, financiers et politiques).	1764 Voltaire, <i>Le Dictionnaire philosophique</i> .
1765 Fait jouer une parade sur le théâtre de Lenormant, <i>Le Sacristain</i> , d'où sortira le <i>Barbier</i> quelques années plus tard.	1765 Sedaine fait jouer <i>Le Philosophe sans le savoir</i> (drame).
1767 Création à la Comédie-Française d' <i>Eugénie</i> , drame en 5 actes, en prose. Succès. Publication de la pièce, précédée d'un long <i>Essai sur le genre dramatique sérieux</i> .	1766 Rattachement de la Lorraine à la France.
1768 Épouse une riche veuve. Naissance d'un fils qui mourra en 1772.	1768 Louis XV achète la Corse à la République de Gênes.

VIE ET ŒUVRE DE BEAUMARCHAIS	ÉVÉNEMENTS POLITIQUES, SOCIAUX, CULTURELS
<p>1770 Création à la Comédie-Française des <i>Deux Amis</i> ou <i>Le Négociant de Lyon</i>, drame en 5 actes en prose. Échec. Publication cette même année. Naissance d'une fille qui ne vit que quelques jours. Paris-Duverney, très malade, arrête ses comptes avec Beaumarchais, puis meurt. Son héritier, le comte de La Blache, accuse Beaumarchais de falsification de pièces. Mort de sa seconde femme.</p>	
<p>1771 <i>Le Barbier de Séville</i>, opéra-comique, est refusé par les Comédiens-Italiens. L'œuvre est perdue. Début d'un long et retentissant procès avec La Blache, qui ne se terminera qu'en 1778, après de multiples rebondissements.</p>	<p>1771 Première représentation du <i>Fils naturel</i> de Diderot.</p>
<p>1773 <i>Le Barbier de Séville</i>, comédie en 4 actes en prose, est reçue à la Comédie-Française. Cette version est connue par un manuscrit dans les archives de la Comédie-Française. Bagarre avec le duc de Chaulnes. Beaumarchais est emprisonné au For-l'Évêque, perd en avril contre La Blache qui avait porté son affaire en appel devant le Parlement de Paris. Le juge chargé de l'affaire, Goëzman, l'attaque pour tentative de corruption.</p>	
<p>1773 → 1774 Publication de 4 <i>Mémoires à consulter contre Goëzman</i>. Énorme retentissement dans le public.</p>	
<p>1774 Beaumarchais est « blâmé », et Goëzman est condamné. Pour se faire oublier, Beaumarchais voyage à travers l'Europe comme agent secret.</p>	<p>1774 Mort de Louis XV. Avènement de son petit-fils, Louis XVI.</p>
<p>1775 Beaumarchais gagne (encore une fois et encore provisoirement) contre La</p>	<p>1775 Sébastien Mercier fait représenter <i>La Brouette du vinaigrier</i> (drame).</p>

COLLECTION DIRIGÉE PAR HENRI MITTERAND

Série "Les écrivains" dirigée par Dominique Rincé

Une vision globale de l'œuvre complète d'un grand écrivain de la littérature française, respectant l'itinéraire chronologique de sa création ou la répartition par genre.

Pour chaque œuvre importante, un résumé (ou un descriptif) et un commentaire synthétique sont proposés. S'y ajoutent les références culturelles et les outils méthodologiques indispensables au lycéen ou à l'étudiant.

- | | | |
|---------------|-------------|------------------|
| 1. Flaubert | 5. Rousseau | 9. Rabelais |
| 2. Baudelaire | 6. Voltaire | 10. Maupassant |
| 3. Hugo | 7. Rimbaud | 11. Beaumarchais |
| 4. Zola | 8. Malraux | |

Également dans la série "Les œuvres" :

- | | | |
|---|---|---|
| 1. <i>Germinal</i>
Émile Zola | 8. <i>L'Assommoir</i>
Émile Zola | 15. <i>La guerre de Troie
n'aura pas lieu</i>
Jean Giraudoux |
| 2. <i>L'École des femmes</i>
Molière | 9. <i>Dom Juan</i>
Molière | 16. <i>Manon Lescaut</i>
L'abbé Prévost |
| 3. <i>Le Rouge et le Noir</i>
Stendhal | 10. <i>Madame Bovary</i>
Gustave Flaubert | 17. <i>Le Mariage de Figaro</i>
Beaumarchais |
| 4. <i>Candide</i>
Voltaire | 11. <i>Phèdre</i>
Racine | 18. <i>Les Confessions</i>
Jean-Jacques Rousseau |
| 5. <i>Jacques le Fataliste</i>
Denis Diderot | 12. <i>Le Père Goriot</i>
Honoré de Balzac | 19. <i>L'Éducation
sentimentale</i>
Gustave Flaubert |
| 6. <i>La Princesse de Clèves</i>
Madame de Lafayette | 13. <i>Antigone</i>
Jean Anouilh | 20. <i>Atala / René</i>
Chateaubriand |
| 7. <i>Tartuffe</i>
Molière | 14. <i>Un amour de Swann</i>
Marcel Proust | |



BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 01266299 7

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

